

À Marrakech, les Belges se ruent sur les maisons traditionnelles qui foisonnent dans la

médina

**La Belge Sybille Audoor et son époux Saâd ont renoncé leur riad avec bonheur. Ailleurs, le pire côtoye parfois le meilleur...**

**E**lle est l'une de ces « Belges du bout du monde ». Voici 11 ans, Sybille Sofia Audoor a posé ses valises à Marrakech, et sa décision ne fut jamais un douteux « oui ». Au contraire : *« toute petite, j'étais déjà attirée par l'éclat du désert, les chameaux, l'orientalisme, exotique-elle, tout en contemplant l'une des chambres de son riad fraîchement terminé. Au Maroc, l'atmosphère est spéciale, et Marrakech est l'une des plus belles villes du monde. »*

Il suffit d'un séjour touristique en 1989 pour que notre Alsosienne ren-contre son *chéri*, comme elle dit, Saâd Edhine Sbihi, un Marocain pur jus, amoureux fou de la ville impériale, de cette « perle du sud » érigée au milieu des palmiers et autour de laquelle gravitent les montagnes du Haut Atlas.

**En partenariat avec**



**Côte que Côte**

Ce mercredi 5 novembre « Les secrets des Riads de Marrakech »

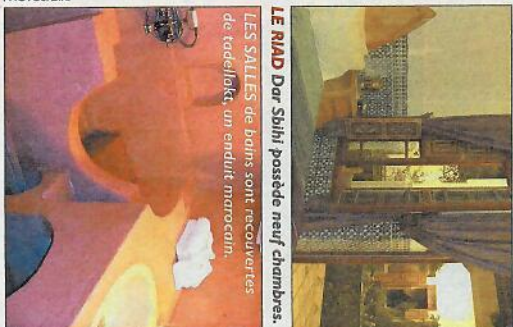
Retrouvez chaque mercredi, à 19h45, Philippe Malherbe et son équipe sur



Rediff. dimanche à 11h30.



PHOTOS D.R.



**DANS LES SALONS**, les étoffes marocaines rivalisent de couleurs.



**LE RIAD Dar Sbihi** possède neuf chambres.

**LES SALLES de bains** sont recouvertes de tadelakt, un enduit marocain.



**LE RIAD DAR SBIHI** de Sybille Audoor et son époux respecte la tradition marocaine au pied de la lettre.

# Une brique marocaine dans le ventre

**La longue complainte du muezzin**

Voici trois ans, le couple tombe en arrêt devant un riad, l'une de ces maisons traditionnelles qui foisonnent dans la médina, la vieille ville, par opposition au moderne et très bétonné Guéliz, érigé en dehors des remparts. L'autre dont il rêvait se niche à deux pas de la porte Sidi-bel-Abbes – du nom du plus célèbre des sept saints de Marrakech – et de la place Bab Tagzout.

Voici trois ans, le couple tombe en arrêt devant un riad, l'une de ces maisons traditionnelles qui foisonnent dans la médina, la vieille ville, par opposition au moderne et très bétonné Guéliz, érigé en dehors des remparts. L'autre dont il rêvait se niche à deux pas de la porte Sidi-bel-Abbes – du nom du plus célèbre des sept saints de Marrakech – et de la place Bab Tagzout.

Voici trois ans, le couple tombe en arrêt devant un riad, l'une de ces maisons traditionnelles qui foisonnent dans la médina, la vieille ville, par opposition au moderne et très bétonné Guéliz, érigé en dehors des remparts. L'autre dont il rêvait se niche à deux pas de la porte Sidi-bel-Abbes – du nom du plus célèbre des sept saints de Marrakech – et de la place Bab Tagzout.

**« Ils n'aiment pas la ville »**

N'est pas riad qui veut. Celui de Sybille et Saâd, ressuscité au bout de deux ans de travaux, en adopte toutes les caractéristiques : il compte au moins deux murs mitoyens et s'or- donne autour d'un patio décoré de quatre palmiers plantés et fleuris. Au

centre, une fontaine figure le jardin céleste cher au Coran.

Inutile de chercher le contact avec le voisinage : il n'en existe aucun. Les riads – et celui de notre Belge ne souffre guère d'exception – n'offrent pas de fenêtre sur l'extérieur. Il faut y voir une manifestation supplémentaire de la sacro-sainte discrétion marocaine, mais aussi la volonté de se préserver de la chaleur, ainsi que du tumulte dérangé par les rues, réputées parmi les plus animées du monde.

Chez Saâd et Sybille, tout ou presque est pensé dans le respect de la tradition en faisant fi de considérations mercantiles. Des promoteurs immobiliers veulent se faire

## « Des prix délirants »

Les chiffres officiels sont rares, mais on dit que sur les 600 étrangers qui se sont portés acquéreurs de riads, on compte 80% de Français et 12% de Belges, le solde étant dévolu au reste du monde ! Ces chiffres me paraissent énormes, même si mes comparaisons sont effectivement très optimistes, tranche touverois Quentin Williaux, un architecte belge établi six mois par an à Marrakech, et dont la principale activité est la restauration de ces maisons traditionnelles désertées par les familles marocaines.

Voilà cinq, six ans, on achetait un riad au prix du terrain, car les propriétaires locaux n'accordaient que peu de valeur à leur maison, pour-suit-il. Maintenant, ces terrains valent plus cher. L'engouement pour les riads a donné naissance à un marché avec des prix assez délirants, sans savoir sur quoi ils se basent. L'effet de mode ? Peut-être, mais cette mode frappe un pays qui n'en a jamais eu les critères.

Les quartiers les plus prisés demeurent Ksour, Moussine et Bab Doukkala. Quentin Williaux assure toutefois que dénicher une maison pour 50 000 euros reste du domaine du possible. Mais celle-ci ne sera pas vraiment un riad et elle ne se localisera pas à proximité de la place jennac-el-riad (le centre bouillonnant de Marrakech, ndr). Un amateur averti...

● T.V.

**Pas question de piscine**

Dûment agréé, le couple belgo-marocain propose, aux touristes avides de dépaysement absolu, neuf chambres d'hôtes dont trois suites. Flanquant neuves, elles respectent la tradition au pied de la lettre. Ainsi, le visiteur s'étonnera de ne trouver ni boîtes de conserve, ni congélateur au riad Dar Sbihi : tel, c'est comme dans une grande famille où la cuisine occupe toute la journée. Et les produits sont achetés quotidiennement.

suite en page 32